

## Quand tu fais l'aumône...

As-tu remarqué l'éclat du regard de Jésus lorsque la pauvre veuve dépose sa petite obole dans le tronc du temple? — Donne-lui ce que tu peux : ce n'est ni petite ni la grande quantité qui ont du mérite mais l'esprit avec lequel tu donnes. Chemin, 829

04/03/2012

As-tu remarqué l'éclat du regard de Jésus lorsque la pauvre veuve dépose sa petite obole dans le tronc du

temple? — Donne-lui ce que tu peux :  
ce n'est ni petite ni la grande  
quantité qui ont du mérite mais  
l'esprit avec lequel tu donnes.

*Chemin, 829*

Les gens sont d'ordinaire très peu  
généreux de leur argent, m'écris-tu.  
—Échanges, enthousiasme tapageur,  
promesses, projets. — À l'heure du  
sacrifice, ils sont peu à prêter main  
forte. Et s'ils le font, il leur faut un  
prétexte divertissant— un bal, un  
loterie, une séance de cinéma, une  
soirée — ou un encart dans la presse  
avec la liste des donateurs.

— C'est désolant, mais il y a des  
exceptions : sois-en une toi aussi et  
ne permets pas, quand tu fais  
l'aumône, que ta main gauche sache  
ce que fait ta main droite.

*Chemin, 466*

L'aumône faite aux pauvres est un témoignage de charité fraternelle : elle est aussi une pratique de justice qui plait à Dieu. (*Catéchisme de l'Église catholique*, 2462)

## **L'aumône n'est pas de trop**

Nous sommes, toi et moi, en mesure de donner généreusement notre amour à tous ceux qui nous entourent puisque nous sommes nés à la foi par l'amour du Père. Demandez hardiment au Seigneur ce trésor, cette vertu surnaturelle de la charité, pour l'exercer dans ses moindres conséquences.

Il est arrivé souvent que, nous, les chrétiens, nous n'ayons pas su répondre à ce don. Parfois nous avons rabaissé la charité, comme si elle se limitait à l'aumône froide, sans âme ; ou bien nous l'avons réduite aux bonnes œuvres plus ou moins formelles. Le regret résigné d'une malade exprimait bien cette

aberration : ici on me traite avec charité, mais ma mère me soignait avec affection ! L'amour qui naît du Cœur du Christ ne saurait donner lieu à cette sorte de distinction.

Pour que cette vérité vous pénètre, j'ai prêché mille et une fois sous une forme imagée, que nous n'avons pas un cœur pour aimer Dieu et un autre pour aimer les créatures : notre pauvre cœur, ce cœur de chair, aime d'un amour humain, qui est surnaturel aussi, s'il est uni à l'amour du Christ. C'est cette charité-là, et nulle autre, que nous devons cultiver dans notre âme. Elle nous amènera à découvrir chez les autres l'image de notre Seigneur.

*Amis de Dieu, 229*

**Abondamment, sans calculs, sans frontières**

J'aime reprendre des paroles que l'Esprit Saint nous communique par

la bouche du prophète Isaïe : discite  
benefacere . Apprenez à faire le bien.  
J'ai l'habitude d'appliquer ce conseil  
aux différents aspects de notre lutte  
intérieure, étant donné qu'il ne faut  
jamais penser que la vie chrétienne  
est achevée, car le progrès dans les  
vertus découle d'un effort personnel,  
quotidien et effectif.

Pour l'apprentissage de n'importe  
quelle tâche au sein de la société,  
comment nous y prenons-nous ?  
Nous considérons d'abord le but  
recherché et les moyens pour  
l'atteindre. Puis nous les employons,  
de façon répétée, jusqu'à créer une  
habitude fermement enracinée en  
nous. Dès que nous apprenons  
quelque chose, nous en découvrons  
d'autres que nous ignorions et qui  
constituent une motivation pour  
poursuivre la tâche sans jamais dire  
assez !

La charité envers le prochain est une manifestation de l'amour de Dieu. C'est pourquoi, quand nous nous efforçons de progresser dans cette vertu, nous ne pouvons pas nous fixer de limite. Avec le Seigneur, la seule mesure est d'aimer sans mesure. D'une part, parce que nous n'arriverons jamais assez à le remercier pour tout ce qu'il a fait pour nous ; d'autre part, parce que l'amour de Dieu envers ses créatures se présente ainsi : surabondant, sans calcul, sans frontières.

À nous tous qui sommes disposés à l'écouter de toute notre âme, Jésus-Christ nous enseigne, dans le sermon sur la montagne, le commandement divin de la charité. Et à la fin, en guise de résumé, il explique : aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien attendre en retour. Votre récompense alors sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car il est bon, lui, pour les ingrats et les

méchants. Soyez donc  
miséricordieux comme votre Père  
céleste est miséricordieux.

La miséricorde n'en reste pas à une  
froide attitude de compassion : la  
miséricorde s'identifie avec la  
surabondance de la charité, qui  
amène avec elle la surabondance de  
la justice. Être miséricordieux c'est  
garder le cœur sensible, c'est  
entretenir la blessure humaine et  
divine d'un amour ferme, sacrifié,  
généreux. C'est bien ainsi que saint  
Paul, dans son hymne à cette vertu,  
résume la charité : la charité est  
longanime, la charité est serviable ;  
elle n'est pas envieuse, la charité ne  
fanfaronne pas, ne se rengorge pas,  
elle ne fait rien d'inconvenant, ne  
cherche pas son intérêt, ne s'irrite  
pas, ne tient pas compte du mal, elle  
ne se réjouit pas de l'injustice, mais  
elle met sa joie dans la vérité. Elle  
excuse tout, croit tout, espère tout,  
supporte tout.

pdf | document généré  
automatiquement depuis [https://  
opusdei.org/fr-ch/article/quand-tu-fais-  
laumone/](https://opusdei.org/fr-ch/article/quand-tu-fais-laumone/) (20/01/2026)